

Uji (Existence-temps)

Rév. Seijun Ishii
Université de Komazawa

Généralement, le terme *uji* fait référence à un moment où quelqu'un se trouve momentanément en possession d'une chose qui circule entre des personnes, comme, par exemple, de l'argent. Dans la phrase « Je paierai quand j'aurai (de l'argent) », « quand » est le caractère chinois *ji* et « aurai » est *u*. Parfois *uji* cible un laps de temps limité faisant partie d'un moment qui continue à passer sans interruption. Ce sens d'*uji* est souvent utilisé dans les écritures bouddhistes et dans les textes zen. Il signifie non seulement un moment en tant que point dans le temps, mais parfois aussi une courte période de temps pendant laquelle quelque chose continue en gardant le même état.

Dans le *Shobogenzo*, il y a un fascicule intitulé « Uji ». Dans ce texte, *uji* est défini comme un terme suggérant l'unicité de *u* (l'existence) et de *ji* (le temps). Pour l'expliquer, je vais d'abord parler d'un paragraphe du chapitre intitulé « Enseigner à l'assemblée » du *Recueil des paroles de Linchi*, comme exemple d'usage du terme *uji* dans les textes zen en général. Puis j'explorerai la définition d'*uji* par Dogen Zenji, en me concentrant sur le *Shobogenzo Uji*.

Le terme Uji dans le Recueil des paroles de Linchi

Dans un paragraphe du chapitre « Enseigner à l'assemblée » ~~des~~ du *Recueil des paroles de Linchi*, le terme *uji* est utilisé comme suit :

A la réunion du soir, le maître a dit dans son enseignement à l'assemblée : « Parfois (*uji*) la personne est ôtée et les circonstances ne le sont pas ; parfois les circonstances sont ôtées et la personne ne l'est pas ; parfois la personne et les circonstances sont ôtées ; parfois ni la personne ni les circonstances ne sont ôtées.

Ce passage est bien connu comme étant le *Shiryoken* (les quatre catégories de points de vue). Il montre quatre types de méthodes à utiliser par les maîtres pour guider les pratiquants. « La personne », signifie ici la personnalité subjective d'un pratiquant. « Les circonstances » désigne les objets et les conditions de son environnement sur lesquels cette personnalité est basée. Pour guider un pratiquant, un maître « parfois (*uji*) ôte le sujet et parfois (*uji*) il ne laisse que le sujet... ». Cela montre comment un maître change en souplesse de méthode pédagogique selon les aptitudes et le caractère de la personne.

Je ne vais pas discuter ici du contenu concret des méthodes. Je veux juste montrer que le terme *uji* est utilisé comme un cadre temporel pour classer des situations dans lesquelles un maître (enseignant) guide un pratiquant. Comme je l'ai mentionné au début de cet article, dans cette

citation, *uji* est utilisé pour indiquer un cas dans lequel « le même état continue pendant un court instant ».

Dans ses développements ultérieurs, le *shiryoken* est interprété comme des étapes de pédagogie, les deux premières étant destinées aux pratiquants les moins aptes, la troisième aux pratiquants ayant une aptitude moyenne, et la dernière aux pratiquants les plus aptes. Ici il devient plus clair qu'*uji* est utilisé pour le classement des différents cas.

L'Uji selon Dogen Zenji

Voyons maintenant comment Dogen Zenji interprète d'une manière singulière le terme *uji* dans son *Shobogenzo Uji*.

Un ancien bouddha (Yakusan Igen) a dit,
Parfois debout au sommet de la plus haute montagne,
Parfois en mouvement au plus profond des océans,
Parfois trois têtes et huit bras,
Parfois un corps doré de quatre mètres ou de deux mètres,
Parfois un bâton ou un fouet,
Parfois un pilier extérieur ou une lanterne en pierre,
Parfois le troisième fils de Chang ou le quatrième fils de Lee,
Parfois la Terre et le vide de l'espace.

Dans ce mot « parfois (*uji*) », le temps (*ji*) n'est déjà que l'existence (*u*), et toute existence est le temps. Le corps doré de quatre mètres est le temps lui-même. Puisque c'est le temps, il possède la resplendissante clarté du temps. Nous devrions l'apprendre comme les douze heures d'aujourd'hui. Les trois têtes et les huit bras sont le temps lui-même. Puisqu'ils sont le temps, ils sont complètement identiques aux douze heures d'aujourd'hui.

(*Shobogenzo Uji*)

Au début de ce fascicule, Dogen Zenji commence en écrivant, « Parfois (dans un certain cas), debout au sommet de la plus haute montagne, Parfois (dans un autre cas) en mouvement au plus profond des océans,... ». Dans cette citation (en fait ces expressions ont été composées par Dogen Zenji à partir des paroles de Yakusan Igen), la signification d'*uji* semble être la même que celle que j'ai expliquée ci-dessus. Mais Dogen Zenji ajoute une interprétation absolument unique de cette citation.

Selon Dogen Zenji, *uji* signifie que le temps (*ji*) est déjà l'existence (*u*) et que toute existence (*u*) est du temps (*ji*). Dogen Zenji comprend *uji* comme un mot démontrant l'unicité totale de l'existence et

du temps.

Cette idée devient plus concrète quand nous lisons la phrase suivante, « ...un corps doré de quatre mètres (Shakyamuni Buddha) est le temps lui-même. Puisque c'est le temps, il possède la resplendissante clarté du temps. Nous devrions l'apprendre dans le flux du temps actuel ». Toute existence, même le corps du Bouddha, possède son propre temps en tant qu'existence individuelle, et émet sa propre clarté resplendissante (sa fonction) par le biais de son temps individuel. Mais elle n'est pas séparée du monde réel où nous vivons. Nous devons donc l'étudier au sein des douze heures (la vie quotidienne). C'est ce que proclame Dogen Zenji.

Ce qui est important ici, c'est que « le temps en cours » n'est pas le « temps standard » qu'on peut attribuer indifféremment à toutes les existences, mais un « temps inhérent » qu'a chaque existence pour manifester sa propre manière singulière d'être.

Dans la citation ci-dessus, il en est de même pour les « trois têtes et huit bras (êtres divins) ». Le « chrysanthème » et le « pin » ont de même chacun leurs propres temps et manifestent leurs propres manières d'être (leurs attributs) dans ce temps.

***Houi* (position de dharma , *Kyoryaku* (passage), et *Zengosaidan* (déconnexion d'un avant et d'un après)**

Dogen Zenji définit la « manière d'être » (l'attribut) comme « la position de dharma d'*uji* » (*uji no hou*), et nomme « passage » (*kyoryaku*) la continuation de cette position pendant une certaine durée (à savoir, le temps entre le début d'un phénomène et sa fin).

Voyons comment il articule la position de dharma d'*uji* dans le *Shobogenzo Uji*.

Même les formes qui semblent passer sont de l'existence. De plus, et si l'on s'en tient là, du fait que c'est la période pendant laquelle le passage a lieu, elles demeurent dans la position de dharma d'*uji*. Le fait de demeurer fermement dans sa position de dharma, c'est cela *uji*. Ne faites pas l'erreur de confondre cela avec de la non-existence, ne persistez pas à la prendre pour de l'existence.

Ici, Dogen Zenji dit que même quand quelque chose semble passer (par rapport au dharma 'bouddha'), cet incident lui-même est *uji* (existence). L'état de du passage se maintient tout le temps que continue son mode d'être en incluant son début et sa fin. C'est ce qu'on appelle « la position de dharma d'*uji* ».

Finalement, Dogen Zenji définit *uji* comme un état où le fait de demeurer dans une position de dharma (en s'ancrant fermement dans son propre mode d'être) est fermement actif.

Un phénomène établit sa propre manière d'être (son attribut, ou *u*), la développe et la déploie de façon vivante (en utilisant son propre temps singulier, ou *ji*). C'est cela *uji*.

En ce qui concerne le passage, Dogen Zenji l'explique comme ceci ;

Vous ne devez pas comprendre le terme passage comme s'il s'agissait de vent et de pluie allant à l'est et à l'ouest. (...) Le passage c'est comme le printemps, par exemple : au printemps un grand nombre de phénomènes apparaissent, c'est ce qu'on appelle « passage ». Vous devriez apprendre qu'il passe sans rien de superflu. Par exemple, quand la période du printemps passe, elle passe nécessairement par le printemps.

(*Shobogenzo Uji*)

Il explique que le passage n'est pas un « changement de situation dû au passage du temps », comme un changement de direction du vent de l'est à l'ouest, mais une seule manière d'être (un attribut), comme dans le cas du printemps qui se compose de nombreux aspects en tant que printemps. « Passage » signifie qu'une chose est en train de se développer et de modifier sa manière d'être (ses attributs) en suivant son propre axe temporel.

Au sujet de l'idée que chaque individu a son propre temps singulier, le terme *zengosaidan* (déconnexion d'un avant et d'un après), qui figure dans le *Shobogenzo Genjokoan* soulève la même question. Ce mot est souvent compris comme étant presque une seule unité d'un moment, « ce moment présent, moment déconnecté de l'avant et de l'après ». Mais il signifie en réalité que la manière d'être en cours est en train de se maintenir et de se développer de façon autonome. Cela clarifie le fait que demeurer en position de dharma d'*uji* a lieu par la rupture de sa continuité avec le temps qui précède son émergence et celui qui suit sa disparition.

De cette façon, le raisonnement de Dogen Zenji relatif au temps est caractérisé par l'utilisation des « douze heures », qui sont le flux temporel de la vie quotidienne propre à chacun et fondée sur ses attributs spécifiques au lieu d'établir un temps standard universel et uniforme. *Uji* est une expression de cette caractéristique. Si je devais décrire dans un dictionnaire la définition d'*uji* par Dogen Zenji, je dirais que : (1) toute chose a sa propre manière d'être (ses attributs) et la développe en suivant son propre axe temporel, (2) l'existence elle-même a son propre temps singulier et elle établit sa propre manière d'être.

Version originale écrite en japonais par le Rév. Seijun Ishii

Traduit en anglais par le Rév. Issho Fujita

Assisté des Rév. Tonen O'Connor et Rév. Zuiko Redding